

Le "Tiers Monde": sous - développement et développement

Author(s): Georges Balandier

Source: *Population (French Edition)*, 11e Année, No. 4 (Oct. - Dec., 1956), pp. 737-741

Published by: Institut National d'Études Démographiques

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/1524717>

Accessed: 25/08/2009 04:28

---

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at <http://www.jstor.org/action/showPublisher?publisherCode=ined>.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is a not-for-profit organization founded in 1995 to build trusted digital archives for scholarship. We work with the scholarly community to preserve their work and the materials they rely upon, and to build a common research platform that promotes the discovery and use of these resources. For more information about JSTOR, please contact [support@jstor.org](mailto:support@jstor.org).



*Institut National d'Études Démographiques* is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Population (French Edition)*.

# LE “ TIERS MONDE ”

## SOUS - DÉVELOPPEMENT ET DÉVELOPPEMENT

présentation d'un Cahier de l'I.N.E.D.

*Dans le numéro 4, 1951, de Population avait été annoncé un cahier sur les pays sous-développés. Retardé par diverses difficultés, ce travail vient seulement de paraître. M. BALANDIER, professeur à l'École pratique des hautes études et à l'Institut d'études politiques de Paris, le présente ici à nos lecteurs.*

**Une préoccupation nécessaire  
et urgente.**

Nul ne saurait douter que la solution (ou l'absence de solution) que les pays sous-développés donneront à leurs problèmes ne les concerne pas seuls, mais aussi l'ensemble des nations du globe. Comme il est vrai, d'une manière réciproque, que les sociétés économiquement attardées n'ont pas seules la maîtrise de leur destinée. Cette inéluctable solidarité ne permet plus l'indifférence : les problèmes quotidiens qui assaillent les peuples démunis deviennent de plus en plus, chaque jour, *nos* problèmes. N'assistons-nous pas à cette insurrection des « prolétariats extérieurs », déjà décrite par A. TOYNBEE rapportant les vicissitudes des grandes civilisations passées ? Le mouvement d'émancipation est puissant, mais ses buts semblent se multiplier et s'éloigner alors que les conquêtes récentes paraissent permettre quelque répit. L'émancipation politique ne résout un problème que pour mieux en faire surgir d'autres. L'égalité des droits n'est qu'illusoire tant qu'il n'y a pas tension pour construire une égalité de fait. Les fruits de la liberté perdent vite leur saveur lorsque subsiste l'aliénation par la misère, la maladie et l'ignorance. Or ce droit à l'existence nationale, puis ce droit à des conditions de vie plus humaines sont revendiqués par des peuples constituant la majorité de la population mondiale, armés d'un puissant dynamisme démographique. La quiétude n'est plus de saison pour les peuples privilégiés.

A. SAUVY, dans sa préface au *Tiers Monde* (titre repris d'une formule lancée par lui, il y a quelques années), fait le bilan des risques. Il note :

Les risques courus par le monde ont souvent été décrits : si la course de vitesse entre le progrès économique et le progrès démographique était gagnée par celui-ci, il s'ensuivrait des catastrophes que l'on ose à peine prévoir; ou bien, sans que cette course désigne un véritable vainqueur, le niveau économique et culturel de certains pays resterait désespérément bas, tandis que, par sa propre vitesse, se poursuivrait et s'accélélerait le développement des pays avancés; auquel cas, on assisterait dans le monde à un écartèlement toujours plus poussé, qui donnerait lieu à de nouvelles formes de sujétions politiques.

Telles sont les perspectives. Les puissances cherchent, à l'occasion de leurs affrontements, à imposer leurs conseils et leur assistance (non dépourvus d'arrière-pensées) aux pays économiquement attardés. Les organisations internationales, notamment les institutions spécialisées de l'O.N.U., orientent leurs actions communes vers ces pays. Mais les efforts sont insuffisants, désordonnés et les intérêts restent trop divergents pour que les résultats obtenus soient considérables. Surtout, nous restons mal préparés à aborder ces problèmes avec les méthodes convenables. Au bout de tant de tâtonnements, il apparaît que l'effort d'analyse scientifique n'est pas l'une des moindres (et des moins urgentes) parmi les tâches à entreprendre. Quels sont nos outils pour faire face à une aussi difficile besogne ?

**Les difficultés de l'étude.** Le temps employé à la préparation de ce Cahier est une preuve quant à la multiplicité des obstacles qui contrarient toute investigation sérieuse. Conçu à la fin de 1951, il n'a vu le jour qu'au cours de l'année 1956. A plusieurs reprises, il a fallu transformer les perspectives de l'analyse, reconsidérer les évaluations, remanier les conclusions pourtant établies avec le maximum de précautions. Nous avons avancé avec lenteur pour ne point esquiver la complexité de problèmes qui se révèlent tous interdépendants, pour ne point trahir l'objectivité à l'occasion des réactions et interprétations que suscitent les problèmes traités « à chaud ». Trop de passions interviennent, alors que la première des règles en de tels examens devrait être de « toujours raison garder ».

La bibliographie concernant les pays sous-développés est considérable, mais les progrès de la connaissance scientifique sont lents à obtenir bien que des groupes de travail soient maintenant organisés, notamment en France. La tâche reste l'une des plus complexes parmi toutes celles que les sciences sociales ont eu à affronter.

Les difficultés tiennent, en premier lieu, aux conditions de la recherche. Les pays que nous appelons sous-développés sont, en raison de leur équipement technique insuffisant, ceux pour lesquels

manquent souvent des données numériques parmi les plus indispensables. L'observation est valable pour les faits d'ordre démographique. Elle s'applique encore davantage aux réalités économiques. Dans les sociétés où l'économie de subsistance joue un rôle considérable, cette dernière a rarement donné lieu à des estimations satisfaisantes. Les indications relatives à l'accumulation de capital, à l'épargne et à l'usure sont souvent incomplètes, cependant que les travaux considérant les structures de la consommation restent fragmentaires. C'est dire que l'observateur ne dispose pas, en ce cas, des moyens qui sont les siens dans le cadre des pays scientifiquement équipés.

Les difficultés sont aussi inhérentes à la notion même de sous-développement. S'il paraît facile d'énumérer les pays économiquement « attardés », il est moins aisé de préciser les caractères communs à ces derniers. On s'en tient à un empirisme commode et les critères d'ordre économique sont souvent retenus d'une manière exclusive. Une telle approche est insuffisante parce que trop unilatérale.

Un rapport de l'*Institut international de finances publiques* (1951) avait bien pris soin de le noter : « Le problème du développement économique n'est économique que pour une part et peut-être même (au moins dans certains cas) une faible part ». Mais il faut veiller à ce que cette affirmation ne soit autre chose qu'une clause de style. Nous avons vu que cet ouvrage collectif, associant des compétences différentes, offre un examen aussi large que possible. Les études antérieures d'A. SAUVY, notamment dans *Economie et Population*, avaient déjà manifesté la nécessité d'une saisie globale en évoquant, avec une importance presque égale, les aspects démographiques, économiques et sociologiques du problème. Les récentes expériences de développement, comme les informations rassemblées à l'occasion d'enquêtes multipliées, révèlent la justesse d'une telle exigence.

D'un autre côté, il convient de rester sur ses gardes quant à deux sortes de sollicitations. On envisage les pays économiquement attardés plus en fonction des caractéristiques internes que des types de rapports qu'ils entretiennent avec l'extérieur. C'est méconnaître ce sur quoi leurs peuples révoltés insistent le plus : les « effets de domination » subis, le sentiment d'une dépendance économique qui peut rendre illusoire la liberté politique retrouvée. Il est un aspect *relationnel* du problème auquel est justement consacré un chapitre du Cahier. Tout l'effort doit tendre à ce que la mise en rapport des sociétés inégales, sur le plan des activités techniques et économiques, ne s'accomplisse au détriment des plus démunis.

Nous ne devons pas oublier que les peuples sous-développés n'ont pas seuls la maîtrise des solutions qu'exige leur misère matérielle. L'économiste A. GERSCHENKRON l'affirme avec netteté : « La leçon majeure du xx<sup>e</sup> siècle est que les problèmes des nations attardées ne sont pas exclusivement les leurs. Ils sont tout autant les problèmes des nations les plus avancées ».

La seconde tentation est celle qui consiste à envisager toutes les questions en fonction de notre expérience, de notre passé et de nos préférences. Elle implique un jugement de valeur qui nous est évidemment favorable. La notion de sous-développement n'a cependant de sens que si elle est corrigée par un relativisme qui s'impose de plus en plus à la pensée des chercheurs actifs dans le champ des diverses sciences sociales. Il n'existe pas une voie unique pour accéder au progrès. Nombre des difficultés, auxquelles achoppe notre réflexion attachée au cas des pays « attardés », tiennent à notre tendance à envisager toutes choses selon notre mesure et notre histoire économique. Nous devons bien davantage aider les nations jeunes à définir une politique originale et à adapter les techniques de croissance utilisables. Dans ce volume même P. GEORGE rappelle qu'« il n'est pas de moule où fondre les économies sous-développées quelles qu'elles soient ». Et L. TABAH remarque, de son côté, qu'on ne saurait trouver « un modèle valable pour tous les temps et pour tous les lieux ». Nous ne pouvons pas oublier que notre conservatisme (et notamment celui de la pensée) est, autant que l'inertie propre aux sociétés traditionnelles, un frein au progrès de ces dernières.

**Le contenu du cahier.** En préparant un tel Cahier, nous avons eu pour premier souci de favoriser la « prise de conscience » d'un public relativement étendu. Nous avons choisi d'examiner les problèmes majeurs qui s'imposent à toute réflexion envisageant l'avenir des pays économiquement « attardés ». Mais nous avons, en même temps, entrepris de faire œuvre originale. Cela d'une triple manière : a) il s'agit d'une synthèse générale ayant exigé le concours d'hommes de formations les plus diverses (démographes, économistes, géographes, historiens, sociologues); b) il s'agit d'études accordant une grande place aux considérations démographiques — non seulement en raison de la spécialisation de l'*Institut national d'études démographiques*, mais en raison de leur importance pour toute appréciation de la situation actuelle; c) il s'agit de recherches présentant, en même temps que la conception classique de la croissance économique, un schéma des mécanismes de transformation socialiste des régions sous-développées (dû à M. P. GEORGE).

Le volume, divisé en trois parties, est organisé de la manière suivante :

*Reconnaissance du problème.*

L'arrière-plan historique.

L'approche actuelle du problème du sous-développement.

Liquidation du colonialisme et nouvelle politique des puissances.

La valeur de la différenciation raciale.

La mise en rapport des sociétés « différentes » et le problème du sous-développement.

*Analyse du problèmes.*

Les critères du sous-développement.

Caractéristiques démographiques des pays sous-développés :

I. Natalité. Nuptialité. Fécondité.

II. Mortalité.

Perspectives de population dans les pays sous-développés.

L'économie alimentaire des pays sous-développés.

*Recherche d'une solution.*

Le problème population-investissement-niveau de vie dans les pays sous-développés.

Le contexte socio-culturel et le coût social du progrès.

Le problème du financement intérieur.

Le problème de l'aide extérieure.

La transformation des régions sous-développées en économie socialiste.

**Brèves remarques pour conclure.** Le volume ne présente pas une série de « cas », mais les résultats obtenus sont applicables de manière concrète à tel ou tel pays économiquement attardé : ils constituent une sorte de procédé de lecture des problèmes particuliers. Toute la partie consacrée aux perspectives de population et aux évaluations d'investissement est à cet égard fort précieuse.

Nous avons tenté d'échapper aux partis pris, ce qui ne signifie pas que notre examen soit resté timide et précautionneux. Au contraire, nous nous sommes toujours efforcés de rechercher les concepts et les modes de calculs les plus appropriés, sans souci d'école. L'audace de la pensée et celle de la générosité sont, en effet, seules capables de faire entrevoir les solutions chaque jour plus indispensables.

Georges BALANDIER.